

# *La légende de Karjün*

## *Conte Mori*

Dans un village paisible et calme, au bord d'une mer qui s'étendait au-delà de l'horizon, un jeune homme prénommé Karjün fêtait son premier jour en tant qu'homme au sein de son peuple. Il était connu de tout le monde pour son sourire constant et sa bonne humeur. Il connaissait tous les prénoms des habitants de son village, et il s'entendait avec chacun d'entre eux.

Pour Karjün, tous les jours étaient une chance d'apprendre, de rire et de partager. Ce jour était par contre exceptionnel : le moment de son rite de passage était enfin arrivé. Chez les Mori, les enfants ont coutume d'apprendre à monter dès leur plus jeune âge, avant d'apprendre à chasser sur les plaines. Enfin, une fois adulte, ils peuvent parcourir leurs terres comme bon leur semble sur le dos d'un puissant destrier.

Ce fut toujours le rêve de Karjün, qui ne put apprendre tout cela. En effet, le garçon était né difforme : ses jambes étaient tordues et ne pouvaient serrer assez fort pour l'empêcher de chuter lorsqu'il montait à cheval. Il marchait avec une canne tel un vieil homme. Après plusieurs tentatives qui ne donnèrent rien, les parents de Karjün décidèrent qu'il ne monterait pas et qu'il s'occuperait des bêtes dans les écuries. Il fit ce travail pendant huit longues années, sans pouvoir jamais réessayer de monter à cheval. Les débuts furent difficiles, le jeune adolescent dut observer ses amis, puis les plus jeunes que lui, apprendre et maîtriser cet art qui lui était interdit. Beaucoup de jeunes se moquèrent de lui et pendant quelques années Karjün fut seul et triste. Cependant, une fois qu'il comprit qu'il ne pouvait pas changer son physique, il se mit une idée en tête, qui lui redonna de l'entrain dans sa vie de tous les jours, le faisant sourire quand il se levait. Le jour de son rite de passage vers la vie d'homme, il monterait à cheval et prouverait au village tout entier qu'il était capable d'être le meilleur cavalier de tous les temps.

Pendant longtemps, le jeune Mori essaya de construire quelque chose qui donnerait assez de force à ses jambes pour se tenir sur le dos d'un cheval, sans succès. Alors il se mit à réfléchir à une autre solution. S'il ne pouvait pas adapter ses jambes au dos d'un destrier, il adapterait le dos du destrier à ses jambes. C'est ainsi que Karjün créa un outil : une couche de cuir assez large pour couvrir le dos d'un cheval et assez épaisse pour que ses jambes puissent s'y agripper. Il y ajouta deux cales métalliques lui permettant de s'appuyer d'un côté ou de l'autre afin de garder son équilibre, une attache pour que le tout ne glisse pas, et enfin une poignée située juste en dessous de la nuque du cheval pour qu'il puisse s'aider de ses bras pour tenir bon.

Lorsque le jour du rite de passage fut venu, Karjün se présenta au lieu sacré en compagnie de Turgan, un destrier dont il s'occupait depuis plusieurs années. Le village entier était présent pour soutenir et contempler les efforts du jeune homme. Certains ne purent s'empêcher de rire en voyant la taille du destrier que le jeune homme avait choisi. En effet, Turgan était plus petit que les autres chevaux et était comme Karjün victime du rejet. En plus de cela, l'animal portait sur son dos une couche de cuir et de métal !

Avec maladresse, Karjün tenta de monter sur le dos de son compagnon, mais fut obligé de demander de l'aide. Devant la scène, la foule regarda avec gêne. Une fois que le jeune homme fut installé, il parut mal à l'aise, inconfortable, mais comme toujours, Karjün souriait, et la foule se mit à sourire également.

La cloche sonna et l'épreuve démarra. Turgan bondit vers l'avant, manquant de peu de faire tomber Karjün, mais ce dernier tint bon et se mit à rire. Ils passaient à côté de tous les obstacles,

mais le garçon ne s'en souciait guère : ils étaient libres. Le cheval galopa et galopa, atteignant une vitesse ahurissante. La foule contemplait la scène bouche bée : un jeune homme, qui ne pouvait pas monter à cheval, et un destrier, paraissant si faible à côté de ses pairs que tous les éleveurs l'avaient délaissé, allaient ensemble si vite, plus vite que tous les autres cavaliers.

Le rire de Karjün s'entendit à travers les plaines Mori, porté par les vents et les océans. Il est dit qu'il retentit dans le monde entier, et que jusqu'à ce jour, quand une rafale traverse les plaines, l'on peut entendre le tonnerre des sabots de Turgan et le bonheur dans le rire de Karjün.